Discours Prononcé Au Nom De La Société Centrale D'agriculture De France

M. Barral

To cite this article: M. Barral (1876) Discours Prononcé Au Nom De La Société Centrale D'agriculture De France, Bulletin de la Société Botanique de France, 23:2, 70-71, DOI: [10.1080/00378941.1876.10825628](https://doi.org/10.1080/00378941.1876.10825628)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1876.10825628>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 7

View related articles [↗](#)

n'y apparaissait jamais qu'accompagnée de la courtoisie la plus exquise et de la modestie la plus délicate.

Aussi devrait-on le proposer comme un modèle à tous les savants, et surtout à ces prétendus réformateurs qui, regardant de simples hypothèses comme autant de lois immuables, proclament sans nulle hésitation qu'en leurs recherches se résume la science, et que hors de leur enseignement tout n'est qu'erreur. Combien ceux-ci eussent appris et gagné auprès de l'aimable président dont tous nous avons pu apprécier si souvent les formes constamment affables, les relations hautement bienveillantes !

Si quelque chose, Messieurs, pouvait diminuer l'amertume de nos regrets, ce serait l'unanimité des sympathies qui s'attachent à la mémoire de M. Brongniart. Notre Société le vénéra comme son fondateur ; nous nous honorerons toujours d'avoir été ses élèves, et nous nous efforcerons d'imiter le glorieux exemple qu'il laisse, en marchant comme lui dans la voie de l'honneur et du progrès.

Adolphe Brongniart, maître honoré, collègue aimé, notre douleur devant ta tombe n'est pas un éternel adieu. Ta mémoire reste dans nos cœurs et ton nom vivra autant que la science des hommes.

DISCOURS PRONONCÉ AU NOM DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'AGRICULTURE
DE FRANCE, par **M. BARRAL**.

MESSIEURS,

La Société centrale d'Agriculture a possédé dans son sein, durant près de quarante années, le savant qu'elle vient de perdre, après que la veille elle venait déjà de conduire à la dernière demeure et M. Pépin et M. Séguier. En quelques jours la mort n'a pas cessé de frapper parmi nous, et ses coups ont porté successivement sur des têtes plus hautes. Aujourd'hui c'est un homme illustre que nous pleurons. Aussi le deuil est-il grand dans notre Compagnie, car les agriculteurs aiment les chefs qui les ont longtemps guidés dans les conquêtes si difficiles à faire sur les secrets de la nature pour accroître le rendement de la terre et surtout pour en varier les productions végétales.

M. Adolphe Brongniart fut parmi nous un guide sûr dans l'étude des plantes nouvelles. Esprit sagace et prudent, il savait arrêter les enthousiasmes irréfléchis, mais sans empêcher, au contraire, en encourageant les expériences dont l'agriculture a besoin, soit pour perfectionner les méthodes anciennes, soit pour essayer d'entrer dans des voies non encore parcourues. Aussi vous avez voulu qu'il siégeât pendant trente ans à votre Bureau et qu'il fit constamment partie de la Commission chargée de la surveillance de votre domaine d'Harcourt. A ces deux titres, il a rendu à notre Compagnie des services qui ne sauraient jamais être oubliés.

On lui doit un grand nombre de rapports sur les plantes dont l'essai pouvait faire espérer des résultats avantageux, et dont la culture devait

être encouragée, tant sur le continent qu'aux colonies. Ses rapports ont servi à diriger les efforts, soit des savants, soit des cultivateurs, pour obtenir de nouvelles richesses. C'est ainsi, pour n'en citer qu'un seul, que son rapport sur les Arbres à quinquina a montré tout le parti que l'agriculture pourrait tirer de cet arbre merveilleux dont la propagation importe à un si haut degré à la santé des hommes.

Comme membre de la Commission d'Harcourt, il a tracé les règles à suivre pour l'exploitation la plus avantageuse des belles plantations de M. Delamarre, et ensuite pour remplacer par de nouvelles essences les arbres abattus. On lui devra, comme à Michaux, comme plus tard à Pépin, ces magnifiques arbres rares et majestueux qui forment du parc d'Harcourt le séjour des plus admirables végétaux de l'Europe et qui permettent d'apprécier comparativement les produits que peuvent donner sous nos climats toutes les essences résineuses.

Les expériences en agriculture sont toujours longues : le temps doit les consacrer. Mais celles-là ont besoin d'une durée plus grande encore qui portent sur les questions de culture forestière. L'homme qui plante un arbre a rarement l'espoir de faire la récolte : il travaille pour la postérité. C'est bien ainsi que M. Adolphe Brongniart entendait le concours précieux qu'il donnait à Harcourt et à nos Compagnies. En aidant à la création de ces beaux massifs de toute espèce d'arbres résineux susceptibles de croître en pleine terre sous le climat de la Normandie, il disait : « Votre propriété aura doublé de valeur dans quarante ans, et vous aurez donné un des plus beaux exemples de création forestière que l'Europe pourra citer. »

Un corps savant tel que le nôtre est une famille qui dure et qui, par conséquent, peut compter sur l'avenir. Les nouveaux venus augmentent la force du tronc commun ; ce sont comme les couches qui s'ajoutent les unes aux autres dans les arbres séculaires. Ses membres ont donc le droit de concevoir de lointains espoirs, et ils lèguent à leurs prédécesseurs le mérite des faits dont ils perçoivent les bénéfices. C'est ainsi que notre Compagnie conservera la mémoire de M. Adolphe Brongniart, car ses travaux ont servi à former une couche solide de l'édifice des connaissances humaines. En venant le saluer au bord de cette tombe, pour la dernière fois, nous pouvons affirmer en son nom que le respect éternel de la Société centrale d'Agriculture est acquis à un savant qui a constamment cherché le bien et qui souvent a eu le bonheur de déchirer le voile qui cachait le vrai.

DISCOURS PRONONCÉ AU NOM DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'HORTICULTURE
DE FRANCE, par **M. HARDY** FILS.

MESSIEURS,

Si la science, en perdant M. Adolphe Brongniart est privée d'un de ses plus illustres représentants, l'Horticulture perd en lui un de ses soutiens les plus fermes, un de ses maîtres les plus vénérés.